

SOUVENIRS DE PECHE

Pêche à la sardine

Philou raconte sa jeunesse de mousse privilégié à la fin des années 50 à bord du sardinier *Pod Poloche*, patron Pierre Lozachmeur dit Pierrot de Kerdoualen et à bord du ligneur *Passe-temps*, patron Louis Le Torrec de Kerdoualen.

La pêche à la sardine était une traque qui supposait expérience, anticipation, intuition en fonction des vents et des courants et chance pour deviner où se cachaient les bancs de poisson-bleu. C'était une recherche pleine d'incertitude, de variété, de mouvements et de joie aussi quand le poisson était à bord. Mon ami Pierrot était très habile dans la baie de Port-Manech dont il connaissait chaque caillou sur le fond. Les envieux disaient qu'il aurait été capable de trouver des sardines dans un bois de pins.

La sardine se pêchait au petit jour et si vous ne l'aviez pas chargée à bord avant le soleil au zénith, il fallait prendre rendez-vous pour le jour suivant. Pour y parvenir, la pinasse repérait au sondeur un banc de poisson en profondeur, larguait les deux annexes à 1/2 mille l'une de l'autre. Dans chaque annexe se trouvaient deux matelots : un rameur qui maintenait fixe le canot et un bouetteur qui jetait à l'eau de la rogue (œufs de poisson) et de la farine de poisson pour appâter la sardine.

Le premier signe était l'apparition de *bourbouille*, c'est-à-dire des petites bulles qui arrivent à la surface de l'eau. La sardine est encore dans les profondeurs mais commence à déguster la rogue et la farine qui prolongent d'une longue traînée blanche l'arrière de l'annexe. Ensuite, elle remonte à la surface pour un plaisir plus gourmand encore. La pinasse déboule, encercle de son filet les intrépides et le tour est joué. Enfin en principe, car il advenait que les sardines prennent la tangente avant fermeture de la poche. Alors le coup était nul et le moral de l'équipage en berne.

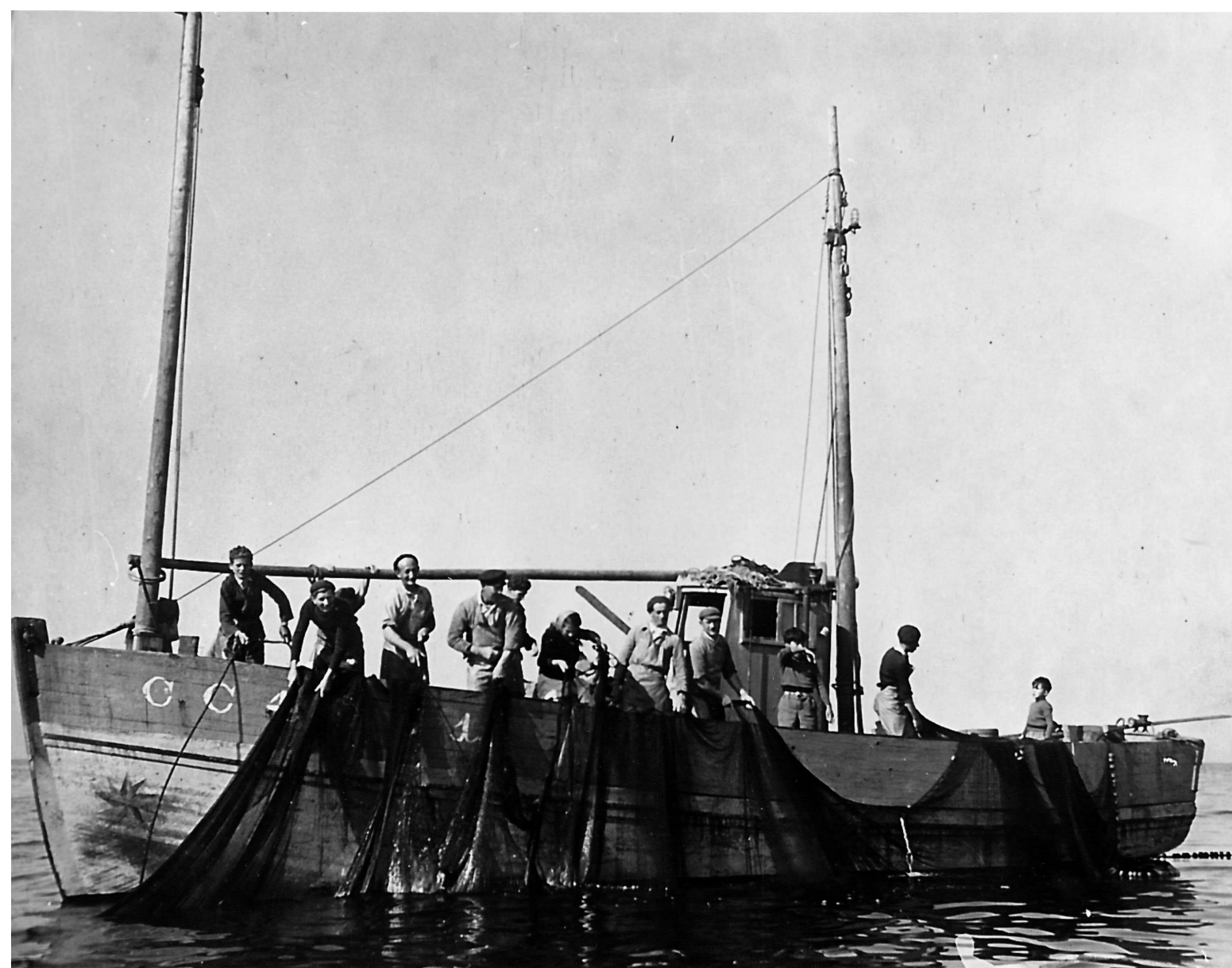
En pêche, Pierrot parlait peu, concentré sur la traque, il voulait découvrir avant les autres où se nichaient les bancs de poisson-bleu. Le pêcheur est un chasseur. Par obligation administrative Pierrot possédait les cartes marines des environs mais je ne l'ai jamais vu les consulter. Pas plus que je ne l'ai vu ôter le couvercle de la boîte à compas pour suivre un cap. Elle lui servait juste à bloquer le pot de beurre et les conserves. Il savait toujours se situer et regagner le port de jour comme de nuit, avec ou sans visibilité.



Pierrot Lozachmeur et *Pod Poloche*



Préparation de la bouet
Maurice Sellin et Loïc Le Scoazec



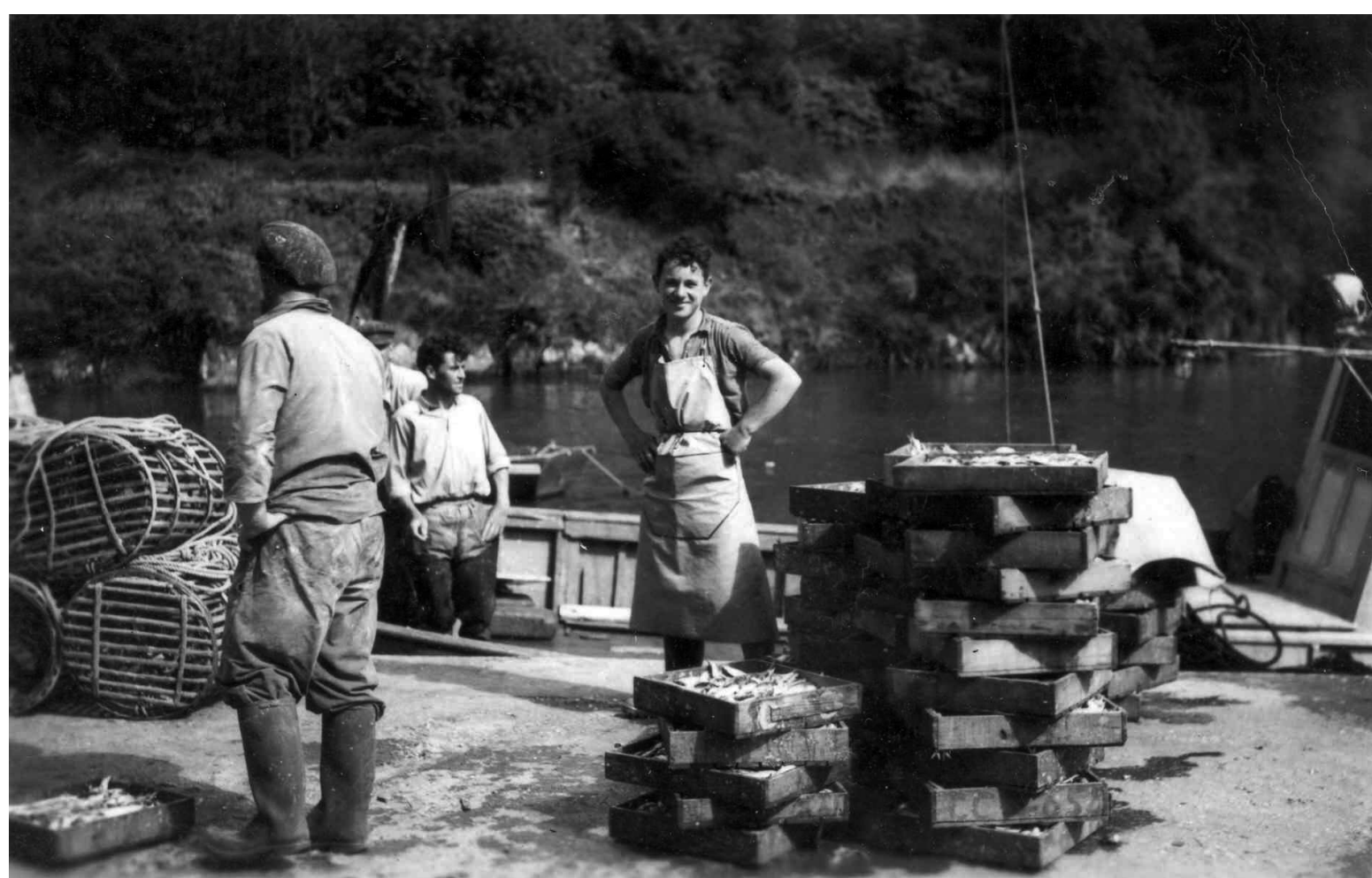
Breiz Izel en pêche



Sur le quai l'équipage avec sa godaille
François Le Doze (à la casquette) patron

En fin de matinée, nous rentrions au port le plus proche des lieux de pêche. Deux matelots sautaient à terre avec la godaille pour préparer le repas dans l'arrière-salle d'un bistrot ; les mousses et les doyens rangeaient et récuraient le bateau, les autres transportaient les caisses vers la criée. Ensuite toute l'équipe se retrouvait autour de la grosse marmite de cotriade odorante. Si la pêche était fructueuse, Pierrot nous invitait au restaurant autour d'un steak-frites.

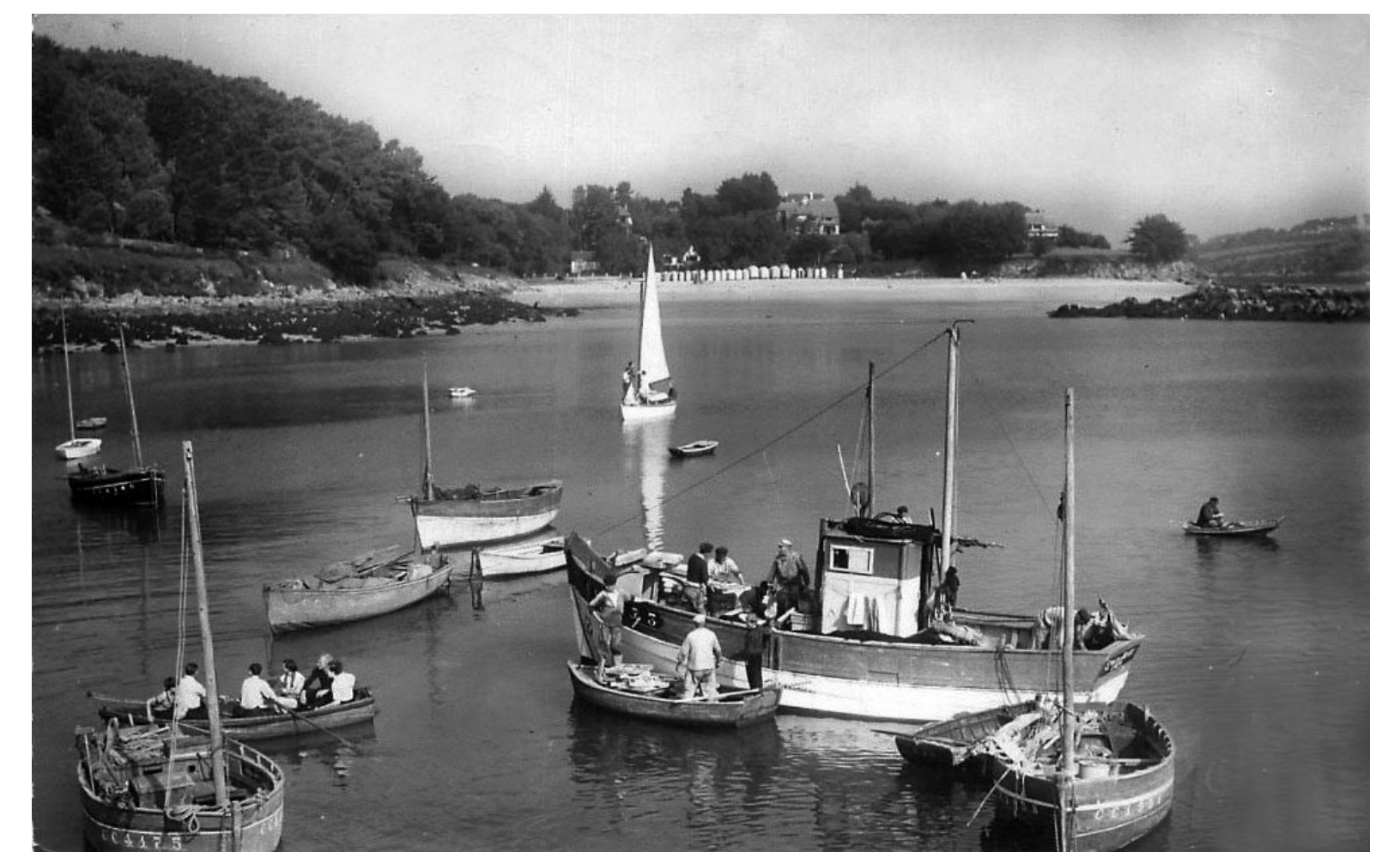
L'après-midi était quartier libre, certains profitaient d'une sieste réparatrice. *L'Etoile des Neiges* qui avait un équipage jeune et un ballon, organisait des parties de foot avec des joueurs de passage.



Débarquement de la sardine à Brigneau



Retour de pêche au Bélon



Emile Richard, patron d'*Etoile des Neiges* débarque la sardine à Port-Manec'h

Pêche au maquereau et au poisson blanc



Lucien et Lysianne Tréguier

Le **maquereau** se pêche à petite vitesse à la pointe du jour ou à son couchant. Bancs de maquereaux et flottille de pêche se donnaient rendez-vous à "Basse Dounde", prononcer "base d'onde" plateau rocheux immergé à 6 milles dans le sud du Bélon. La "route pêche" s'effectuait contre les vents dominants. *Passe-temps* lourd et large mouillait beaucoup. Il retombait avec fracas dans le creux des vagues. Le moteur de tendance était asthmatique, avait besoin d'air et ne fonctionnait que capot ouvert. Aussi lorsqu'une giclée d'embruns passait au-dessus de la lisse pour finir sur l'équipage et le pot d'échappement brûlant, il se dégageait un nuage de fumée fort inquiétant. Je pensais que nous allions couler. Mes complices, Louis et son fils Michel, juraient, riaient et s'essuyaient le visage dégoulinant d'eau salée.

Nous arrivions sur les lieux de pêche après une heure et demie de cet exercice tumultueux. *Passe-temps* pouvait déployer ses ailes, c'est-à-dire ses tangons, il devenait majestueux. Les tangons sont des perches horizontales perpendiculaires à la coque où sont fixées des lignes. Par un jeu subtil de rappels et de poids différents, les lignes pêchent à des profondeurs différentes et ne s'emmêlent pas. Les huit lignes grées, le match pouvait commencer : les tribordais contre les bâbordais. Michel seul sur les lignes tribord, Louis et moi sur bâbord. Chaque bordée gardait ses prises et la comptabilité s'effectuait pendant le voyage de retour. J'étais moins rapide pour relever les lignes, il m'arrivait de les emmêler : "j'étais malheureux des deux mains". Michel sortait large vainqueur.

Après la pêche au maquereau, c'était le tour du **poisson blanc** : tcaud, merlan ou lieu. Louis débusquait d'une caisse en bois noircie un cahier à spirales. Le cahier tout aussi noirci était toute sa richesse, son expérience de vieux pêcheur, le relevé de ses "trous" avec leur "marques" pour pêcher au mouillage. Les "trous" sont des endroits précis, à l'aplomb de roches ; ici vous pêchiez, cinquante mètres plus ailleurs, vous ne pêchiez pas. Les "marques" sont les repères terrestres pour mouiller dans le lieu désiré. Quand je demandais des explications, le patron répondait à peu près ceci : "c'est le clocher de Riec avec la maison de Job par le cyprès de la plage de Trenez avec la maison d'Anna". Ce qui, traduit en langage terrestre donnait qu'il fallait se placer à l'intersection de deux alignements : d'un côté de l'angle, le clocher de Riec doit se trouver dans l'alignement de la maison de Job, pour l'autre côté de l'angle, se déplacer pour que le cyprès apparaisse au-dessus de la maison d'Anna". Là on jetait l'ancre.

En fin de matinée, c'était route vers le Bélon. Louis s'occupait du poisson à mettre en caisse. Il me confiait la barre et comme disent les matelots "à la mode de Penmarc'h, le plus c.. est à la barre" !